



HAL
open science

Henri Baumont. Le département de l'Oise pendant la Révolution (nouvelle édition révisée et complétée par Christian Gut, préface de Jean-François Mansel; Paris : Publisud, 1993; in-8°, 574 pages)

Claire Blin

► **To cite this version:**

Claire Blin. Henri Baumont. Le département de l'Oise pendant la Révolution (nouvelle édition révisée et complétée par Christian Gut, préface de Jean-François Mansel; Paris : Publisud, 1993; in-8°, 574 pages). Bibliothèque de l'École des chartes, 1994. hal-03170608

HAL Id: hal-03170608

<https://univ-tours.hal.science/hal-03170608>

Submitted on 16 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henri Baumont. *Le département de l'Oise pendant la Révolution*
(nouvelle édition révisée et complétée par Christian Gut, préface de
Jean-François Mansel ; Paris : Publisud, 1993 ; in-8°, 574 pages)

Citer ce document / Cite this document :

Henri Baumont. *Le département de l'Oise pendant la Révolution* (nouvelle édition révisée et complétée par Christian Gut, préface de Jean-François Mansel ; Paris : Publisud, 1993 ; in-8°, 574 pages). In: Bibliothèque de l'école des chartes. 1994, tome 152, livraison 1. pp. 302-304;

https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1994_num_152_1_450731_t1_0302_0000_003

Fichier pdf généré le 17/04/2018

Mazarin et l'attachement qu'elle lui portait? L'amour maternel? Une prise de conscience due aux responsabilités du pouvoir?...

On regrette aussi que l'auteur n'ait pas évoqué le rôle joué par la reine régente dans un autre domaine, celui de la vie de cour; par sa grâce, sa dignité, son goût et son art de la conversation, elle sut donner à son cercle un « ton » dont ses contemporains et son fils lui-même gardèrent la nostalgie. Pas un mot non plus sur son admiration pour Corneille et la protection qu'elle accorda au poète, intercédant dès le *Cid* pour qu'il fût anobli.

S'agissant des finances et du train de vie d'Anne d'Autriche, quelques chiffres de détail ont été tirés de l'examen de ses comptes pour 1653 (30 000 livres par mois pour la maison, plus les gages, 77 000 livres par an pour la vaisselle d'argent, le linge et les vêtements). Mais on aurait souhaité que les revenus de la reine fassent l'objet d'une égale attention. Rien n'est dit sur la part qu'elle en cédait à son ministre. C'est pourtant là un trait significatif de leurs relations, ou plus exactement de la manière dont Mazarin utilisait sa souveraine. Jules Sottas, dans une remarquable étude sur le gouvernement de Brouage, a bien montré, dès les années 1920, l'étonnante imbrication des revenus de la reine et de son ministre³. Mais l'étude de Sottas n'est pas citée dans la bibliographie, non plus que d'autres sur l'enrichissement de Mazarin, qui auraient permis à R. Kleinman d'éviter certains pièges. Un exemple : il est dit, p. 314, que la reine, en tant que surintendante de la navigation et du commerce, bénéficia à partir de 1646 d'un « pourcentage » (non précisé) sur « toutes les sommes obtenues par la vente des cargaisons et des navires saisis en mer »; puis nous apprenons, p. 451, qu'elle se fit donner le tiers des prises de mer par son fils en 1651. Mais il s'agit là d'une seule et même recette, qu'Anne, depuis qu'elle l'avait obtenue, abandonnait à son ministre; si elle la reprit momentanément à son compte en 1651, ce fut à seule fin de la sauvegarder pour lui, car il était alors en exil et condamné par le Parlement. On ne saurait non plus compter les appointements du gouvernement d'Auvergne parmi les revenus de la reine, puisqu'elle les reversait à Mazarin.

Abstenons-nous de relever d'autres à-peu-près. Il est méritoire pour une étrangère de s'attaquer à un sujet purement français, et l'on aime à constater que notre XVII^e siècle suscite tant d'intérêt outre-Atlantique. Et puis il faut bien montrer un peu plus de charité que R. Kleinman n'en a montré elle-même à l'égard de ses devanciers. L'Histoire est un vaste domaine dont chacun ne peut, modestement, défricher qu'une parcelle. On doit témoigner de la gratitude à ceux qui ont œuvré avant nous pour nous faciliter la tâche, et former des vœux pour ceux qui, après nous, la continueront afin d'enrichir le patrimoine commun de nos connaissances. [Claude DULONG.]

— Henri Baumont (26 mars 1857-10 mai 1909), fils d'universitaire, fut membre de la Société de l'histoire de la Révolution française, secrétaire du comité

3. J. Sottas, *Le gouvernement de Brouage et la Rochelle sous Mazarin*, dans *Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. 39, 1921, p. 48-56, 141-154, 207-213; t. 40, 1923, p. 17-27, 60-71, 318-331; t. 41, 1924, p. 41-59, 130-143, 185-195; t. 42, 1926, p. 5-81.

départemental de l'Oise pour la publication de documents économiques de la Révolution, membre fondateur de la Société d'études scientifiques et historiques de l'Oise. Il avait envisagé au début du siècle d'écrire l'histoire de la Révolution dans son département. Mais une mort précoce ne lui laissa pas le temps d'achever cette tâche immense. Il eut malgré tout assez de temps pour en publier une partie dans le *Bulletin de la Société d'études historiques de l'Oise*. Ce travail, réalisé de 1905 à 1911, ne concerne que les années 1790-1795 ; il retrace les événements depuis la formation du département de l'Oise jusqu'à la fin de la Convention. Cette étude dense et détaillée, reposant sur des dépouillements rigoureux et étendus, attira l'attention du Conseil général de l'Oise qui, avec la collaboration du Centre départemental de documentation pédagogique et de Christian Gut, prit l'initiative d'une réédition : Henri BAUMONT, *Le département de l'Oise pendant la Révolution* (nouvelle édition révisée et complétée par Christian Gut, préface de Jean-François Mansel ; Paris : Publisud, 1993 ; in-8°, 574 pages).

Il s'agit là d'une édition abrégée, qui laisse de côté les premiers jours du Directoire. C. Gut a retranché également certains points de détails jugés anecdotiques, certains commentaires « qui, sans apporter d'éléments essentiels, ralentissaient le cours d'une narration déjà complexe par elle-même » ; H. Baumont présente en effet un penchant peut-être un peu trop marqué pour l'histoire événementielle, pour le récit chronologique. C. Gut a supprimé délibérément les notes infrapaginales et les innombrables références d'archives, que les spécialistes pourront néanmoins retrouver dans le *Bulletin*. La présentation claire et aérée rend plus agréable la lecture d'un livre dont le texte peut quelquefois paraître légèrement austère. Le lecteur appréciera notamment une quinzaine de tableaux chiffrés ou nominatifs qui reprennent, complètent et illustrent les données du texte (carte de l'Oise en 1790, chronologie sommaire, listes de personnalités, graphiques, bibliographie, etc.).

Quelle fut l'originalité du département de l'Oise en ces temps tourmentés ? La proximité de Paris, épice de tous les grands bouleversements, lui fait ressentir plus sensiblement les événements d'ampleur nationale : perquisitions, approvisionnement de la capitale en blé, affaires militaires, etc. Mais en même temps, l'Oise « subit » tous les grands changements politiques et administratifs sans jamais vraiment pouvoir prendre son destin en main, contrôlée par des agents et commissaires nationaux envoyés en missions (Collot d'Herbois en août 1793, André Dumont sous la Terreur), expression du centralisme jacobin.

H. Baumont a opté volontairement pour un récit chronologique ; chaque année, de 1790 à 1795, fait l'objet d'un scrupuleux examen. Ainsi, en 1790, il nous éclaire sur le processus de formation du département, sur la compétition entre Compiègne et Beauvais pour devenir le chef-lieu. L'existence politique du département de l'Oise date du 27 juin 1790. Les premiers moments sont animés par une liesse générale des habitants, occasion de nombreuses réjouissances et fêtes civiques célébrées dans les villes (célébration de Jeanne Hachette à Beauvais). L'année 1791 voit apparaître les premiers problèmes sérieux : prêtres réfractaires à la Constitution civile du clergé, assignats, formation des bataillons de volontaires, recouvrement des contributions... L'enthousiasme des premiers moments est retombé. Pourtant, la majeure partie des citoyens du département reste acquise à

la cause de la Révolution, condamnant sévèrement le roi après son arrestation à Varennes, sans pour autant souhaiter la République ! La création des « Sociétés des amis de la Constitution » dans quasiment toutes les villes permet l'enracinement plus solide des principes révolutionnaires dans le département où les chefs de file sont Massieu et surtout Stanislas de Girardin.

Dès le début de 1792, l'inquiétude tend à se généraliser : les anciens seigneurs soupçonnés de pactiser avec les ennemis de la Révolution ont émigré ; l'opposition ecclésiastique se montre de plus en plus irréconciliable et la crainte de la guerre religieuse s'ajoute à celle de la guerre étrangère qui sera déclarée à l'Autriche le 20 avril. Enfin la question des subsistances se pose comme en 1789 : le prix du blé augmente de manière à troubler l'ordre public. Le pouvoir central se plaint également du peu de zèle et d'empressement que montrent les jeunes gens de l'Oise à se ranger sous les drapeaux de la liberté et à constituer les bataillons de volontaires.

Les premiers mois de 1793 voient se développer dans le département de l'Oise des symptômes inquiétants de désorganisation et d'anarchie. Malgré l'active vigilance des hommes qui avaient pris à cœur de maintenir l'ordre, les administrations fonctionnaient mal et rencontraient chaque jour de nouvelles résistances. L'année 1793 constitue sans aucun doute la période la plus critique, et aussi la plus intéressante, de cette époque troublée. La Convention nationale sera fatalement amenée à établir un gouvernement révolutionnaire : c'est la Terreur. Les brigandages et les pillages font rage, le plus triste exemple est peut-être celui des déprédations commises au château de Chantilly. Le département subit le mouvement de déchristianisation ; la « solennité de la 3^e décade de brumaire an II », ou fête de la Raison, est célébrée à Beauvais avec un éclat incomparable. Compiègne s'appelle désormais Marat-sur-Oise, les attributs de la féodalité sont supprimés çà et là.

Jusqu'au 28 juillet 1794 (10 thermidor) et à la chute de Robespierre, l'Oise est le théâtre de multiples arrestations (Carmélites de Compiègne) et exécutions. La population soumise fête certes le culte de l'Être suprême, mais sans grand enthousiasme. Aussi sa surprise fut-elle immense lorsqu'elle apprit les événements parisiens de thermidor. Les diverses autorités de l'Oise, qui n'avaient pas trouvé jusqu'ici d'expressions assez vives pour célébrer Robespierre, n'hésitèrent pas à applaudir la nouvelle de l'arrestation du « traître » et à flétrir « les crimes horribles » dont on l'accusait. Le 8 messidor an III (26 juin 1795), le nouveau directeur du département est réorganisé par le représentant du peuple André Dumont, et une nouvelle période commence.

Cet ouvrage intéressant, rigoureux et détaillé, repose sur de vastes dépouillements. Même s'il a inévitablement vieilli, il n'en est pas pour autant dépassé, et il demeure la base principale et incontournable de toute recherche portant sur l'Oise. La solidité et le caractère méthodique des recherches d'H. Baumont sont autant de garanties pour le chercheur qui trouve ici le manuel de référence pour toutes ses investigations. [Claire BLIN.]